

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an Lot et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le Journal du Lot dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 109

LA SITUATION

Offensive allemande. L'opinion des critiques militaires. — Le Chancelier allemand et le Comte Czernin répondent à Lloyd George et à Wilson. — Les petits calculs de l'Autriche. — Le Japon devient menaçant pour les maximalistes...

Les critiques militaires, disions-nous récemment, examinent l'éventualité d'une puissante offensive allemande sur notre front, car il paraît certain que les austro-Allemands sont acculés à une attaque violente pour prévenir la ruée décisive des Alliés lorsque les armées américaines seront en nombre suffisant sur le front.

Il ne faut se faire aucune illusion sur l'effort dont nos ennemis sont encore capables. Après l'effondrement du front russe, l'entente possible avec l'Ukraine, résulterait d'une façon presque complète de toutes les troupes austro-allemandes d'Orient. On estime ainsi que nos ennemis, en prélevant quelques divisions sur le front, parviendraient à un renforcement total, en Occident, de 75 divisions. Le total des armées boches, de la mer à l'Alsace, serait donc accru de 50 0/0.

Ces chiffres, quoique gros, estime le critique militaire des *Débats*, « n'ont rien de déconcertant pour nous, quand on considère le pied sur lequel nous marchons maintenant les armées franco-britanniques et qu'on réfléchit, d'autre part, à l'effort prodigieux qui s'impose à Hindenburg-Ludendorff pour gagner sur nous une vraie victoire. »

Verdun nous est garant que l'ennemi n'aurait des divisions inépuisables tant de marquer un succès local. Les Allemands ne peuvent envisager notre défaite que par une attaque générale. Ils doivent donc songer à prendre l'offensive de la mer à la Suisse. Une pareille bataille, dit notre auteur, il faudra l'alimenter pendant des semaines et peut-être des mois avec un déluge de projectiles et des attaques répétées d'infanterie sur un très grand nombre de points, non pas poussées à fond, mais épuisamment énergiques cependant pour briser les forces adverses. Et pendant cette lutte d'usure battra son plein quand ils essayeront de s'y assurer la supériorité matérielle et morale, il leur

faudra, en même temps, concentrer sur une soixantaine de kilomètres des masses de troupes et de matériel au moins triples des nôtres ! Alors, oui, ils pourront espérer percer et exploiter la percée. Mais c'est quand on regarde de près cette besogne qu'un renfort de 70 à 75 divisions n'apparaît plus du tout comme énorme. »

L'hypothèse la plus favorable consiste donc à transformer la guerre de siège en guerre de mouvement. Pour cela, nos ennemis n'ont d'autres moyens que d'ordonner un vaste recul pour obliger les Alliés à quitter leurs tranchées afin de reprendre contre eux une lutte en rase campagne. Mais c'est là une décision pleine de périls pour les Boches. Il faudrait, pour accepter la responsabilité d'une pareille manœuvre, un grand capitaine et quarante mois de guerre n'ont pas révélé, par-delà les Vosges, un nouveau Bonaparte !...

Le général Malleterre consacre sa chronique militaire du *Temps* du 24 janvier, au même sujet : l'offensive ennemie. Lui aussi estime qu'il y a urgence pour les Boches à précipiter les événements, et il oppose cette nécessité à l'expression si saisissante du généralissime Pétain dans les vœux qu'il adressait récemment aux armées : « Si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en dicte les conditions, » or, les plus pressés... ce ne sont pas les Alliés !

« Donc, Hindenburg doit attaquer et il ne tardera pas à attaquer », pense le général Malleterre. Où se produira l'attaque. Notre critique pense que le front d'Orient ne restera pas toujours inactif. Il croit aussi que les fertiles plaines lombardes doivent tenter l'ennemi ; mais « il est possible que les Allemands soient amenés par des considérations purement politiques à essayer de frapper un grand coup sur ce terrible front de France, avant que la dépression, qui monte peu à peu des fonds de souffrance de l'Allemagne, n'ait atteint leurs troupes encore solides, quand ce ne serait même que pour prévenir des offensives qu'ils supposeraient en préparation. Infliger une humiliation sanglante aux jeunes divisions américaines entrant en ligne, rompre quelque part les lignes anglaises de plus en plus menaçantes, montrer que l'armée allemande est encore en état de battre nos immortels poilus, tels pourraient être, à défaut d'une grande victoire décisive improbable, les objectifs d'un effort suprême contre le front d'Occident. »

Où se produira le choc, c'est à l'Etat-major seul qu'il appartient de répondre à la question. Mais, ici où là, les Alliés opposeront une barrière infranchissable, « sans préjudice de la poussée préventive et de la réaction qu'ils sauront diriger là où il le faut. »

Le général Malleterre croit enfin que l'aviation jouera un rôle capital dans cette partie suprême, et il a foi dans nos dirigeants pour ne pas permettre à l'ennemi de nous dominer dans la lutte aérienne.

Ayant affirmé sa foi absolue dans la victoire, notre critique demande au pays de dominer ses nerfs et d'attendre l'heureux jour avec la sérénité qu'autorise la certitude du succès :

« Donc, à l'aube de cette année 1918, où tant de rumeurs de paix montent de l'effroyable champ de carnage, fortifions nos cœurs pour une bataille qui sera, sans nul doute, très dure, mais qui, espérons-le, sera la dernière. Que ce soient les impériaux qui la commencent dans un délai rapproché, ou qu'elle tarde de quelques semaines, qu'elle se prolonge et s'exacerbe, n'oublions pas que d'elle dépend la paix, à laquelle nous aspirons, mais qui doit être telle que de pareilles guerres soient bien finies et ne recommencent plus. »

Le chancelier Hertling et le comte Czernin, premier ministre autrichien, ont répondu aux discours de MM. Lloyd George et Wilson.

Répondu est, en réalité, un terme impropre, car les deux hommes d'Etat se sont efforcés de ne rien dire de précis, tout en affirmant qu'ils étaient prêts à discuter des propositions pacifistes raisonnables. Pour l'instant, ils acceptent, des discours de Londres et de Washington, tout ce qui est favorable à leur thèse et repoussent tout ce qui contrarie leurs plans.

Leur tactique est la simplicité même : ils affectent de déclarer qu'ils ne veulent pas d'annexions, mais ils sous-entendent qu'ils ne rendront rien des provinces occupées.

Moyennant cette attitude... loyale, ils espèrent, à la fois, donner satisfaction aux impériaux, aux révolutionnaires Russes et duper les Alliés. C'est accorder à ces derniers une candeur excessive !

Il en va de même, du reste, pour l'Autriche, qui nous inonde d'informations garantissant la gravité du mouvement gréviste dans la monarchie dualiste.

Quel intérêt a donc Vienne à dire... et à laisser dire que la situation inté-

rieure du pays est critique ? Dans d'autres occasions la censure autrichienne a prouvé qu'elle savait fermer la frontière aux bruits pessimistes. Pourquoi, aujourd'hui, ouvre-t-elle toute grande cette frontière ?

La presse Suisse s'étonne de cette situation comme la presse française et son opinion a du poids en la circonstance.

De Pavis de personnes fort au courant des affaires de l'Autriche, dit la *Tribune*, les démonstrations tolérées par la police viennoise, avec un libéralisme qui ne lui est pas familier, seraient destinées à faire impression à Brest-Litovsk sur les délégués allemands et à encourager simultanément les menées défaitistes en France et en Italie. Les milieux dirigeants de la double monarchie voudraient accréditer dans les pays de l'Entente l'existence d'un mouvement révolutionnaire en Autriche afin de remuer les masses populaires.

D'un mot, les Barbares veulent renouveler, chez nous, les manœuvres qui ont donné de si merveilleux résultats en Russie ! Les Barbares ne tarderont pas à s'apercevoir de l'erreur de leur calcul. Les Alliés, plus résolus, plus confiants que jamais, attendent leur heure pour frapper le coup décisif et ce ne sera pas celui attendu à Vienne et à Berlin !...

Le Japon commence à se montrer inquiet des événements russes. Le Président du Conseil et le ministre des Affaires Etrangères viennent de déclarer, officiellement, que la situation est troublée en Extrême-Orient par la faute des maximalistes et que le Japon est tout disposé à mettre un terme au gachis qui compromettrait la paix dans ces régions.

Voilà Lénine averti. Il ne tiendra aucun compte des conseils du Japon et il faut bien espérer que nos Alliés nippons profiteront de l'occasion pour entrer en lice à leur tour. Leur intervention aurait certainement d'heureux résultats... A. C.

Les Portugais en France

Un nouveau détachement de soldats portugais vient d'arriver en France pour combattre en liaison avec les alliés. Ce détachement a été salué à son départ par le nouveau président de la République, M. Sidonio Paes, qui a pris la parole et a affirmé son intention de poursuivre jusqu'au bout la lutte contre l'ennemi commun.

Un sous-marin coulé

Une dépêche du gouverneur espagnol des Canaries dit que le 17 janvier un combat a eu lieu entre deux sous-marins et un navire anglais. Le lendemain, des gendarmes espagnols ont trouvé deux marins allemands qui déclarèrent qu'ils appartenaient aux sous-marins 294 et 295 mais qu'ils ne pouvaient donner aucun renseignement sur le sort des deux navires.

Une autre dépêche dit que les deux Allemands étaient de l'équipage de l'« U-126 » qui fut coulé par le navire anglais.

Les Yankees en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Baker, affirme que l'organisation militaire du Var-Département se perfectionne chaque jour.

« Il m'est impossible, a déclaré M. Baker, de donner aucun chiffre précis sur le nombre d'hommes que nous avons

actuellement en France et sur celui que nous aurons dans quelques mois, mais il m'est permis d'affirmer de la façon la plus catégorique : ce nombre est beaucoup plus considérable que nous l'avions prévu dans notre programme primitif, lorsque l'Amérique est entrée en guerre. Je puis ajouter que nos troupes en France sont abondamment pourvues en vivres et en matériel. »

M. Wilson

et les maximalistes

Les journaux bolcheviques font courir le bruit que le gouvernement américain reconnaîtrait, sous peu, le nouveau gouvernement russe.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans le val Lagarina et entre la Brenta et la Piave, les batteries ennemies s'étant montrées plus actives, les nôtres ont riposté avec efficacité.

Sur la cime septentrionale du mont Malago, plateau d'Asiago, et sur le mont Asolone, des patrouilles autrichiennes ont été dispersés par nos fusillades.

Dans le Hedjaz

On mande d'Egypte, en date du 18 janvier, que les forces arabes du roi du Hedjaz, opérant à l'est de Médina ont capturé un important convoi turc, à huit milles environ de cette ville.

Des prisonniers, des chameaux, des sacs de céréales et des bestiaux sont tombés aux mains des Arabes.

En Espagne

Le « Journal officiel » publie un décret ordonnant la suspension des garanties constitutionnelles dans la province de Barcelone, où les désordres prennent une tournure grave.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 janvier 1918

La Chambre vote une adresse de sympathie à la Chambre des députés du Guatemala, à propos du récent tremblement de terre.

M. Hesse interpelle sur les relations maritimes de la France et l'Algérie. Il rappelle que les Compagnies à qui le Gouvernement donne 2 millions de subvention par an, ont demandé, malgré les gros bénéfices qu'elles font depuis la guerre, une augmentation de cette subvention. Il faut, dit-il, réquisitionner la flotte marchande.

MM. Cutili, Broussais invitent le Gouvernement à procéder à l'organisation des transports entre la France et l'Algérie dans les conditions générales de garantie et de contrôle qui ont été préconisées.

M. Lemery combat le système de la libre concurrence et se déclare partisan des méthodes d'exploitation en régie intéressée qui ont été appliqués à certaines industries.

M. Bouisson réclame la réquisition totale de la flotte marchande. Mais un ordre du jour de confiance comportant l'obligation de prendre des mesures pour l'organisation des services postaux entre la France et l'Algérie, est adopté.

Chronique locale

En pays envahis

On connaît par les récits des rapatriés, la façon odieuse dont ces malheureux étaient traités par les Boches :

dans certaines régions, ils ont subi les souffrances morales et physiques les plus épouvantables, et malgré tout, ils restaient confiants dans une libération prochaine, dans le triomphe du droit.

Notre confrère, le *Petit Rémois*, publie un document qui montre la duplicité, le cynisme des envahisseurs à l'égard des malheureuses populations qu'ils rançonnaient et pillaient chaque jour.

Ce document est un ordre du général commandant le 9^e corps d'armée boche :

« Les commandants d'armes doivent faire en sorte que l'argent allemand (or, argent et papier), qui se trouve entre les mains des habitants soit échangé contre des bons municipaux français et ainsi rendu aux caisses publiques de l'empire. Les habitants recevront en revanche un supplément de 4 0/0, soit pour un mark 1 fr. 30.

« Les coffres-forts fermés seront envoyés à l'arrière sans qu'on les ouvre, à l'office de surveillance bancaire de Valenciennes, avec indication du lieu de la découverte et du propriétaire présumé. »

Des voleurs n'auraient pas agi avec plus d'audace : en vérité, ces coffres-forts ont dû être bien gardés !

« Les provisions de pommes de terre, ajoutée l'ordre, qui se trouveront en la possession des habitants seront immédiatement saisies... Les habitants ont le droit d'emporter avec eux autant de pommes de terre qu'ils le peuvent, sans dépasser le poids des bagages alloué. »

Or, toute chose que les malheureux habitants pouvaient emporter était considérée comme supplément de bagages, et par conséquent confisquée. Les Boches lâches, voleurs, voulaient encore paraître ironiques !

C'est de cette façon que les Boches administrent les pays envahis.

Notre confrère peut conclure avec raison :

« Attila a mis de l'ordre dans ses procédés. Autrefois, il ravageait le pays, aujourd'hui, il emporte tout. »

Et cela revient du reste au même pour la victime.

Les papiers de M. Caillaux et M. de Monzie

M. Caillaux a couché, par écrit, ses projets et indiqués les hommes sur lesquels il comptait pour exécuter le plan qu'il s'était tracé.

Trois projets de ministères ont été trouvés dans ses papiers.

Certains noms varient. L'un d'eux est immuable. C'est celui de M. de Monzie auquel M. Caillaux réservait le sous-secrétariat d'Etat de la présidence du conseil.

M. de Monzie devenait ainsi l'homme de confiance de M. Caillaux.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Couderc, originaire de Bretenoux.

Notre compatriote faisait partie des troupes qui sont entrées à Jérusalem.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote !

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Ferdinand Galou, soldat au 4^e d'infanterie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« A assuré, dans des conditions particulièrement difficiles, et surtout les 21 et 22 novembre 1917, la liaison de sa compagnie

en soutien avec une compagnie de première ligne, au Bois X... »

Ferdinand Galou a 6 frères sous les drapeaux; l'un d'eux a été, ainsi que nous l'avons mentionné il y a quelques jours, décoré de la médaille militaire. C'est un beau-frère de Mme Galou épicière, de la rue Nationale.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

Notre compatriote Marcel Causse, originaire de Payrinhac, a été l'objet d'une citation ainsi conçue :

« Affecté à une installation électrique de l'avant dans un secteur très dangereux, a assuré le service dont il était chargé, se dévouant sans compter, effectuant des réparations de câbles, sous de violents bombardements. »

Félicitations.

Croix de guerre

Notre compatriote Edouard Despeyroux, cité à l'ordre du jour, a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote qui est originaire de St-Simon.

Promotion

Notre compatriote Joseph Greil, originaire de St-Simon, sous-lieutenant territorial est promu à titre définitif au grade de lieutenant.

Magistrature

Notre compatriote M. Georges Linol, de Gourdon, substitut du procureur de la République à Cognac est nommé à Niort.

Postes

M. Gassurand, caporal au 7^e d'infanterie est nommé facteur à la Rochelle.

MM. Lemozy, ex-soldat au 122^e d'infanterie et Gramont, ex-soldat au 11^e d'infanterie sont nommés facteurs à Cahors.

Nécrologie

Un jeune soldat Maurice Chaudrut, mutilé de la guerre est tombé vendredi, frappé de congestion, au retour des obsèques de la mère d'un de ses amis.

Il est mort dans la soirée.

Ses obsèques auront lieu le dimanche 27 janvier à 16 heures.

Réunion rue Nationale.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 19 au 26 janvier 1918

Naissances

Pasquet André-Jean-Etienne, rue de l'Hôtel-de-Ville, 1.

Dajan René-Marius-Ernest, rue du Château-du-Roi, 10.

Mariages

Hubert Michel, soldat au 2^e rég. d'infanterie belge et Marthe Gaillard, ouvrière d'imprimerie.

Gouachon Denis-Joseph, capitaine au 22^e rég. d'artillerie coloniale et Lestrade Alice-Marie, s. p.

Publication de Mariage

Richard Maurice-Léonard-Henri, lieutenant au 102^e d'infanterie et Hourdin Céline-Marthe s. p.

Décès

Delmas Jeanne, veuve Tulef, 71 ans, St Georges.

Jouclas Julie, veuve Juge, 66 ans, Hospice. Bessières Pierre-Auguste, charcutier, 66 ans, avenue de Toulouse.

Soulié Guillaume, ferblantier, 68 ans, Bd. Gambetta, 6.

Cazes Jean, cultivateur, 76 ans, Hospice.

Hermet Marie, veuve Luc, 43 ans, Hospice.

Espéret Jeanne, s. p. 62 ans, rue Pélegrin, 6.

Peyronnet Cécile, épouse Tournemine, 55 ans, rue du Pont-Neuf.

Albas

Mort au champ d'honneur. — Il y a deux mois à peine, le lieutenant Dumeau du 7^e régiment de tirailleurs, épousait à Albas, son amie d'enfance Mademoiselle Peffaure Camille, une charmante jeune fille de notre

localité, très sympathique à laquelle nous offrons bien sincèrement nos meilleurs vœux de bonheur. Après une bien courte idylle nuptiale, le vaillant officier reprenait sa place au front, au milieu de ses « tirailleurs » qui l'affectionnaient. Sombre fatalité ! Il y a quinze jours, le lieutenant, mortellement blessé, tombait à la tête de sa compagnie.

Jules Dumeau était un ancien élève de l'École normale de Cahors. Il fut instituteur d'abord dans le Lot et puis en Algérie. Ayant conquis ses grades sur le champ de bataille, c'était l'officier énergique, donnant à ses hommes l'exemple de la plus belle abnégation. Plusieurs fois cité à l'ordre du jour, il était titulaire de la Croix de guerre avec plusieurs palmes et de la médaille militaire. Il a reçu avant de mourir la Croix de la Légion d'Honneur.

Nous saluons avec une bien vive émotion la mémoire du lieutenant Dumeau. Nous adressons nos condoléances les plus attristées à la jeune épouse dont le rêve s'évanouit au seuil de l'inexorable réalité. Nous associons enfin à nos sincères condoléances la pauvre maman qui entoura de tendresse et de sollicitude l'enfance du brave officier, digne de tous les éloges et mort en héros.

Légion d'honneur. — Notre compatriote le capitaine Fron, gendre de Mme Morisot, veuve du regretté professeur de la Faculté des sciences de Bordeaux vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur pour ses excellents services aux armées. Il avait déjà la croix de guerre. Nous lui adressons nos bien chaleureuses félicitations.

Nous regrettons toutefois que la bien légitime satisfaction qu'ont dû éprouver le capitaine et sa famille ait été troublée par une fâcheuse nouvelle. Le second fils du capitaine, le cavalier Marcel Fron a été grièvement blessé au bras droit et à l'épaule par quatre éclats d'obus. Evacué à l'ambulance le courageux conserit de la classe 17 a reçu la croix de guerre avec une belle citation à l'ordre de l'armée. Nous adressons au jeune blessé nos meilleurs vœux de complète guérison.

Puy-l'Evêque

Conférence. — M. Cambon, professeur au Lycée de Cahors, fera demain dimanche, à 3 heures, sous les auspices de la « Conférence au village », une causerie sur le Défaïtisme et la guerre.

Tour-de-Faure

Obsèques. — Ces jours derniers ont été célébrés à Tour-de-Faure, les obsèques de M. Alain Dols, notaire honoraire, ancien Conseiller d'arrondissement de St-Géry, décédé à l'âge de 82 ans.

Une foule nombreuse a accompagné à sa dernière demeure le regretté disparu qui était très estimé dans le canton de St-Géry.

M. Dols avait été rédacteur-correspondant de *l'Express du Midi*.

Nous saluons la mémoire du regretté confrère et nous prions sa famille de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

Vers

Citation. — Pour la deuxième fois, le sergent Louis Feyret vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

« Le 4 septembre 1917, au cours d'un coup de main dans les lignes ennemies, au bois des Caurières, a pris résolument le commandement de la reconnaissance, son officier ayant été blessé. S'est porté à l'attaque d'un poste ennemi et a été lui-même grièvement blessé en essayant d'y pénétrer. »

Le sergent Louis Feyret, si sympathiquement connu dans notre région, est porté disparu depuis le 4 septembre 1917. Nous adressons à sa vaillante femme ainsi qu'à son jeune fils, en attendant de pouvoir les lui adresser à lui-même, nos bien sincères félicitations.

Labastide-Murat

La suppression temporaire des trains sur la ligne de Capdenac à Cahors a vivement ému nos populations des cantons de Lauzès et de Labastide-Murat.

Cette suppression rend difficile toutes relations entre ces deux cantons et Cahors. Mais il faut le dire, elle a été nécessitée par les besoins de la défense nationale et ordonnée par le gouvernement, la Compagnie n'est pour rien dans la suppression, — comme le croit à tort notre correspondant.

Tout le matériel a dû être mis à la disposition de l'armée pour le transport des troupes et pour le ravitaillement.

Du reste, cette mesure n'est que provisoire : la Compagnie ne tardera certainement pas à rétablir les communications dès que le gouvernement reviendra sur sa première décision.

Salviac

Foire mensuelle. — Foire assez importante. Bœuf de boucherie, 75 à 80 fr. les 50 kilos; attelages, 850 à 1.300 fr. la paire; bouvillons, 400 à 650 fr. la paire; moutons, 70 à 75 fr. les 50 kilos; poulets, 1 fr. 60; poules, 1 fr. 40; dindons, 1 fr. 50; lapins, 1 fr., le demi-kilo; œufs, 3 fr. 50 la douzaine; truffes, 5 fr. le kilo; foies d'oies, 12 à 14 fr. le kilo; noix, 45 fr.; pommes de terre, 12 à 15 fr., l'hectolitre.

Souillac

Bonne mesure. — Une réunion des maires du canton a été tenue à Souillac, dans le but d'obtenir des propriétaires la provision de céréales qui ne leur est pas nécessaire pour l'alimentation familiale ou les commencements de printemps.

Fumel

Postes. — M. Danglade, ex-soldat au 16^e d'infanterie, est nommé facteur à Monsempron-Libos.

M. Geot, ex-soldat au 9^e d'infanterie, est nommé facteur à Fumel.

On demande

Un garçon,
Gardien de Cantine ouvrière.

S'adresser : Usine de guerre à la Gare de Cahors.

A vendre

Les Domaines « Les Campagnes » et « Le Foulquet », sur la Commune de Castelracan (Lot), appartenant aux héritiers Ausset. S'adresser à M^e DURRANC, notaire à Cahors.

On demande

Pour domaines bien situés (Vallée du Lot) : 1^o Métaiers ou pensionnés (famille : une femme et deux hommes). — 2^o Deux hommes comme domestiques dont un laboureur. — S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

AVIS aux Maisons vendant les articles boas

Fabrique spéciale d'Echarpes et Collets en plumes d'Autruches et Marabouts à des prix défiant toute concurrence.

J. RECHATIN

Plumassier

16, rue José Frappa, à St-Étienne (Loire)

Réparation et transformation de ces articles.

SAVON de MENAGE

(Garanti non silicaté)

LIVRAISON IMMEDIATE

Postal 10 k. brut 26 fr. ; par 5 postaux 25 fr. Caisse de 100 k., 240 fr. ; de 50 k. 119 fr., fco rembt. col. post. 10 k. brut 72 % ext. pur 34,50 fco gare.

Ecrire Savonnerie M. FOURNIER, 99, r. Paradis, Marseille.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 JANV. (22h.)

Le duel d'artillerie est vif

Paris, 25 janvier, 23 h.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes, au nord du Bois des Caurières, a complètement échoué.

La lutte d'artillerie s'est maintenue vive, au cours de l'après-midi dans toute cette région.

Journée calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Activité de l'artillerie

Londres, 25 janvier, 23 h. 25.

A la suite d'un violent tir de barrage, l'ennemi a effectué, ce matin, un coup de main sur un de nos postes à l'est de Loos. Quatre de nos hommes ont disparu.

Des rencontres de patrouilles au sud de Lens nous ont permis de faire des prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande vers Flessières, Bullecourt, Bailleul et Poelcapelle.

L'aviation est très active

Le temps, qui a été bon hier, dans la partie nord du front, a permis à l'aviation de montrer une grande activité. Nos pilotes ont pu, toute la journée, prendre des clichés et régler le tir de l'artillerie sur les batteries allemandes.

Plus de 300 bombes ont été jetées sur les gares de Courtrai, Ledeghem et Douai, sur un champ d'aviation de la région de Courtrai et sur les cantonnements à l'ouest de Cambrai.

Un de nos pilotes a attaqué à la mitrailleuse les hangars de l'aérodrome de Douai, et divers autres objectifs à terre ont été, à plusieurs reprises, pris sous notre feu.

Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés. L'un d'eux a été aperçu, au cours d'un combat, en collision avec un aéroplane ennemi.

Dès la tombée de la nuit, nos escadrilles ont bombardé un champ d'aviation au nord-est de Gand, divers autres aérodromes de la région de Courtrai et les cantonnements des environs de Roulers.

Malgré l'épaisseur du brouillard, qui a couvert le sol aussitôt après le départ de nos pilotes, ils sont tous rentrés indemnes.

Raids heureux sur l'Allemagne

Un certain nombre de nos appareils exécutaient à la même heure, avec un très grand succès, des raids sur divers objectifs en Allemagne.

Des bombes ont été jetées sur les usines de Mannheim, où des coups au but ont été constatés sur un des objectifs, ainsi que sur les docks et la ville elle-même.

La caserne et la gare de Trèves, les aciéries de Thionville, les gares de Sarrebruck, Oberbillig (sud-ouest de Trèves) ont été également attaquées avec d'excellents résultats.

Nos pilotes ont observé de grosses

explosions sur tous les points attaqués et un important incendie à Trèves.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉ DU 26 JANV. (15 h.)

Le duel d'artillerie continue

Nous avons aisément repoussé un coup de main aux lisières ouest de la forêt de St-Gobain.

Bombardement réciproque sur le front du bois de Caurières-Bezonvaux.

Nuit calme sur le reste du front.

Grande activité de notre aviation

Dans la journée du 25 janvier, l'aviation s'est montrée particulièrement active. De nombreuses prises de photographies ont été réalisées par nos observateurs qui ont survolé la zone ennemie jusqu'à 30 kilomètres, à l'intérieur. Plus de 300 clichés ont été pris dans la journée.

Nos aviateurs de chasse ont abattu 4 avions allemands. En outre, nos bombardiers ont exécuté diverses opérations, tant dans la journée du 25 que dans la nuit suivante : 8.000 k. d'explosifs ont été jetés sur les établissements de l'ennemi, notamment sur les gares de Thionville, Fribourg-en-Brisgau, sur les usines de Badische, d'aniline de Ludwigshafen, sur les cantonnements de la région de Longuyon.

Paris, 11 h. 55.

A Brest-Litovsk

De Genève : Le *Berliner Tageblatt* annonce que Kuhlmann repartira demain pour Brest-Litovsk.

Les troubles de Berlin

D'Amsterdam : On confirme que des troubles sérieux ont eu lieu mercredi à Berlin.

Les Roumains contre les Bolcheviks

De Petrograd : Kichineff serait cernée par les troupes roumaines. Des combats ont lieu, actuellement entre Roumains et Bolcheviks.

En Allemagne

De Berne : Le chancelier allemand a eu une nouvelle et longue entrevue avec Hindenburg et Ludendorff avant leur départ de Berlin.

Le Reichstag

De Lausanne : Suivant la *Gazette de Cologne*, la commission principale du Reichstag s'ajournera aujourd'hui pour 15 jours. Le Reichstag est convoqué pour le 15 février.

Le discours du chancelier

De Zurich : Les partis allemands approuvent, en général, le discours du chancelier, cependant la presse allemande lui reproche son manque de clarté et de précision.

Le chancelier et les socialistes

Scheidemann aurait dit aux dirigeants de dures vérités

De Zurich : De source officieuse, on apprend que la séance de la commission principale fut particulièrement orageuse.

Le chancelier fut interrompu par les socialistes à diverses reprises.

Scheidemann reprocha la guerre sous-marine qui amena l'intervention de l'Amérique. Il mit en doute les résultats de la prochaine offensive.

Il constata, en outre, qu'en Autriche on accuse l'Allemagne d'être la cause que les négociations de paix n'avancent pas.

Il ajouta que l'excitation contre l'Autriche est vraiment impardonnable.

Le gouvernement doit se dégager de l'influence pangermaniste ou se retirer.

L'Angleterre et le discours du chancelier

De Londres : Interviewé, lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, déclara que le discours de Hertling constituait des déclarations brutales en faveur de la continuation de la guerre et nullement destinées à hâter la paix.

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais Activité de l'artillerie ennemie

Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire, la nuit dernière, quelques prisonniers, au sud-ouest de Cambrai.

Activité de l'artillerie allemande pendant la première partie de la nuit contre nos positions de la vallée de la Scarpe.

Paris, 14 h. 15.

En Orient

Un avion ennemi abattu

Actions réciproques d'artillerie, au nord-ouest de Monastir, dans les régions du Vardar, Doiran et vers l'embouchure de la Struma.

Au cours d'un combat aérien dans la boucle de la Cerna, un avion ennemi a été abattu dans ses lignes par notre aviation.

On confirme que des troubles graves ont eu lieu à Berlin, en même temps qu'on apprend le mécontentement du parti socialiste. Scheidemann aurait dit de cruelles vérités au chancelier.

Tout cela ne change pas grand-chose à la situation. Mais c'est un symptôme que la confiance des Boches est toute de surface !...

En Russie, les Roumains ont cerné Kichineff, en Bessarabie (à l'est de Jassy), où se trouvent des troupes maximalistes. Des combats ont lieu entre ces derniers et les soldats Roumains. Voilà où nous conduit la trahison des Lenine : les troupes roumaines doivent combattre les traîtres de l'intérieur, au lieu de tirer sur les Boches !...